

>> Le Parthénon

entre tradition et exception



Le Parthénon vu du nord-ouest. Cliché B. Holtzmann.

Devenu le symbole de la civilisation grecque parvenue à son apogée avec l'Athènes de Périclès, le Parthénon n'a cessé de mener depuis deux siècles une double vie de plus en plus divergente – son ingrat qu'il partage avec quelques autres œuvres masquées par une médiatisation hyperbolique. Enrobé d'innombrables discours exaltés ou émus, d'où procède la vulgate souvent erronée fournie aujourd'hui aux touristes, il fait aussi l'objet d'études minutieuses qui s'efforcent d'en élucider la forme et la fonction.

Par Bernard HOLTZMAN

>> Professeur émérite d'archéologie grecque
université de Paris Ouest Nanterre, MA

UN PROJET CONTRARIÉ

Pèce maîtresse d'un programme de grands travaux destiné, dans l'esprit de Périclès, à assurer le plein emploi après la conclusion du traité de paix de 449 avec la Perse, comme l'explique Plutarque dans sa *Vie de Périclès* (XII, 3-5), le Parthénon n'est pas une création *ex nihilo* : il a des antécédents qui ont déterminé son site, son plan et peut-être en partie sa fonction. Ses origines remontent à l'époque archaïque, qui précède le saccage de l'Acropole d'Athènes par les Perses, en 480.

Un « Proto-Parthénon » ?

Selon une thèse formulée d'abord par H. Schrader en 1928, développée ensuite par W. Dinsmoor et reprise de nos jours par M. Korrès, un « Proto-Parthénon » (*l'Urparthenon* de Schrader) aurait été construit dès le deuxième quart du VI^e siècle à l'emplacement du Parthénon. Ses fondations étant de ce fait inaccessibles, il ne serait attesté que par certains éléments d'architecture de grand module retrouvés lors de la fouille de l'Acropole et regroupés sous le nom générique d'« architecture H ». L'alternative, plus vraisemblable, à cette hypothèse ingénieuse mais qui ne peut se prévaloir d'aucun texte antique, est d'attribuer toute cette « architecture H » aux états successifs du grand temple archaïque dont les fondations sont conservées entre l'Érechtheion et le Parthénon.

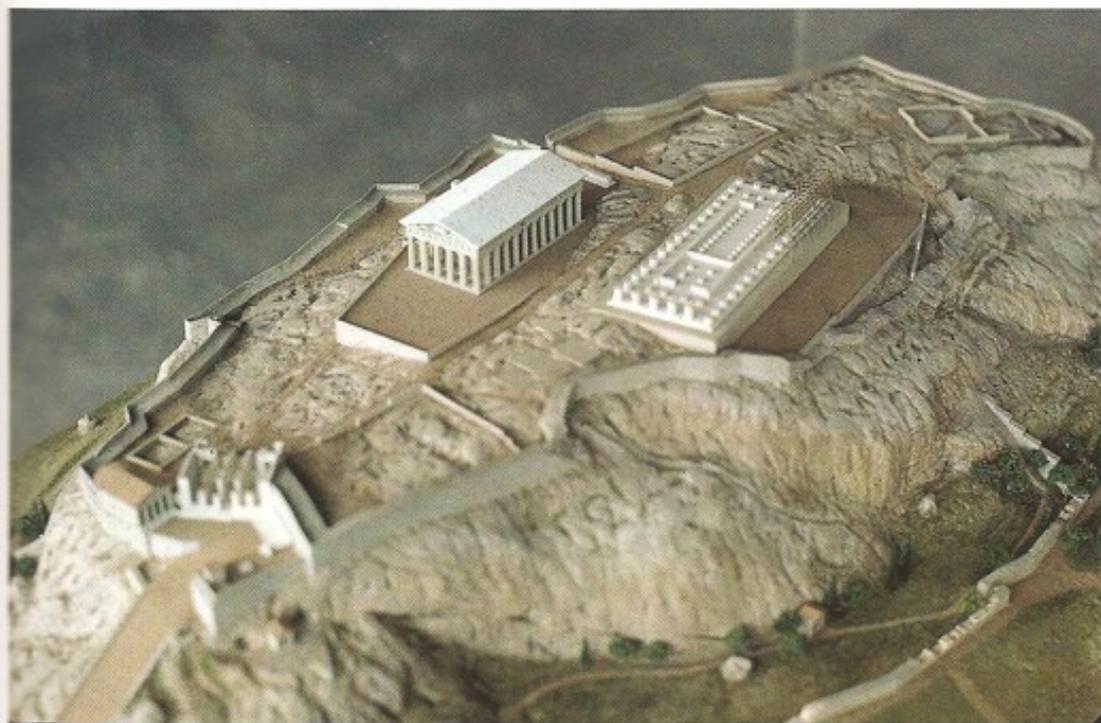
La plate-forme en pôros

Si l'on s'en tient à ce qui est assuré, la préhistoire du Parthénon commence avec la construction d'une grande terrasse au sud de la zone centrale du plateau où



La plate-forme en pôros du Parthénon : le côté sud dégagé par la fouille de 1888. Cliché Institut archéologique allemand, Athènes.

se trouvait le noyau primitif du sanctuaire d'Athèna, avec les traces visibles laissées par la dispute qui opposa Poséidon et la déesse pour savoir qui serait le maître des lieux. Cette extension de 2 203 m², premier remodelage du site naturel de l'Acropole, est spectaculaire : à l'arasement du rocher dans son tiers nord, succède au sud la construction d'une plate-forme dont la hauteur atteint 10,67 m à son angle sud-est. Pourquoi cette masse pleine



Maquette de l'Acropole avant son saccage par les Perses en 480, vue du sud-ouest : à gauche, le temple archaïque d'Athèna ; à droite, le Préparthénon en construction. Cliché B. Holtzmann.

de 8 000 m³ de calcaire (*pôros*) du Pirée, alors que le comblement des terrasses, dans l'architecture grecque, est fait ordinairement de terre ou de pierraille, si ce n'est parce qu'on prévoyait d'implanter là un grand bâtiment pesant, dont il fallait assurer la stabilité, que n'auraient pas suffi à procurer, dans un remblai meuble, des fondations très profondes limitées aux éléments porteurs de l'élévation, suivant le procédé habituel ?

De quand date ce grand projet ? Est-ce la toute première manifestation architecturale, à la fin du VI^e siècle, de la démocratie établie par les réformes de Clisthène, en 508, comme l'ont soutenu R. Tölle-Kastenbein, puis M. Korrès, pour y placer un bâtiment resté à l'état de projet, ou bien cette plate-forme a-t-elle été réalisée un peu plus tard pour le Préparthénon, en cours de construction sur la terrasse au moment du saccage de 480 ? L'emprise restreinte (1570 m²) de ce

bâtiment par rapport à la terrasse a conduit certains à dissocier plate-forme et bâtiment – mais construirait-on un édifice de prestige autour duquel il serait impossible de circuler ? De plus, comme les quatre assises les plus hautes du mur de terrasse sud, destinées à rester visibles, présentent la légère convexité de mise pour les bâtiments les plus soignés, la plate-forme semble bien avoir été destinée d'emblée à recevoir un tel édifice. La seconde hypothèse est donc plus vraisemblable.

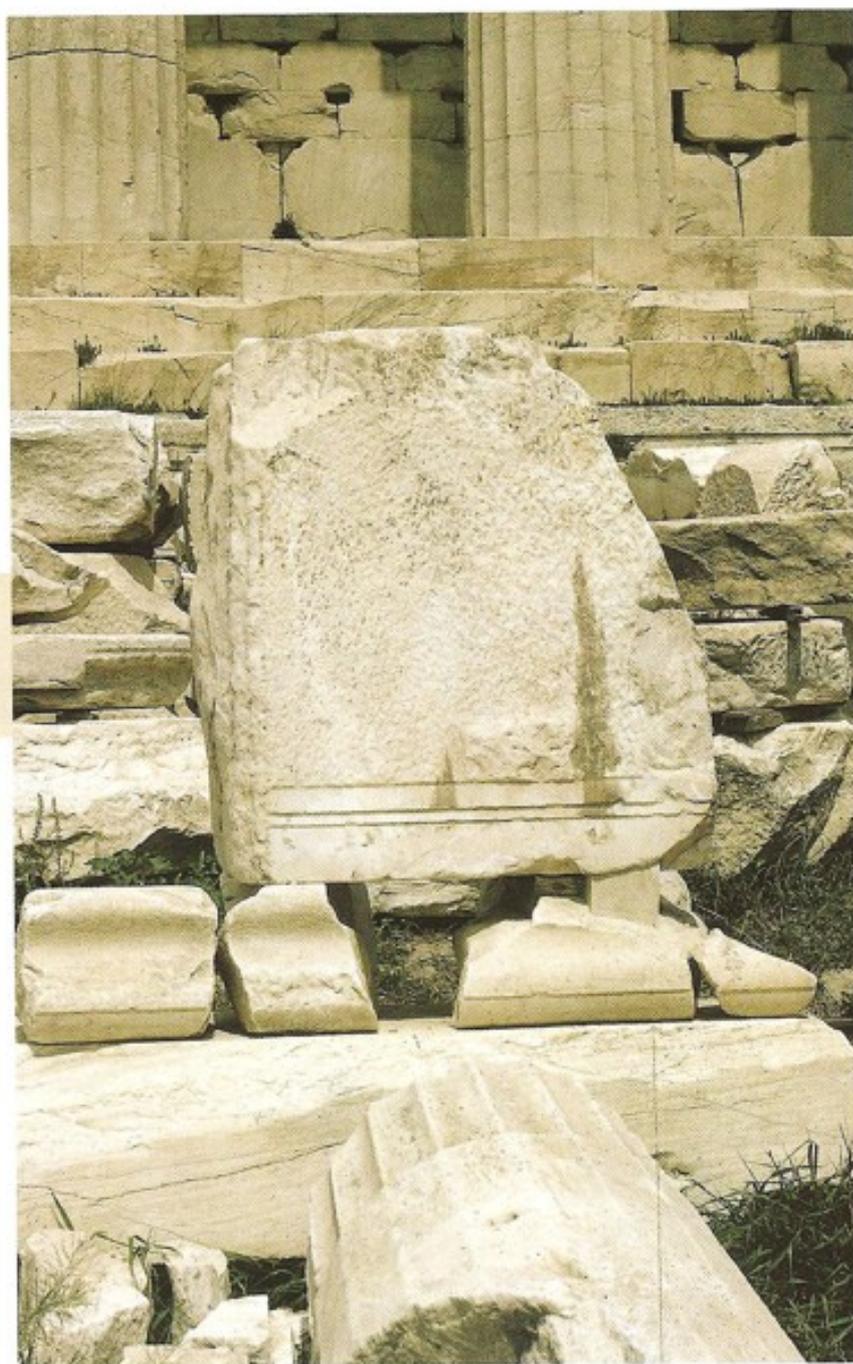
Le Préparthénon

La finalité de cet édifice remarquable reste obscure : aucun texte ne l'indique. Mais le fait qu'il était en construction lors du saccage de l'Acropole en 480 suggère de le mettre en rapport avec la première victoire des Athéniens sur les Perses, à la bataille de Marathon, en 490 : les institutions démocratiques ayant

reçu leur consécration avec cette victoire improbable accordée par les dieux, la cité aurait décidé de commémorer ce haut fait en dédiant à Athèna *Polias*, sa patronne, un monument exceptionnel. Exceptionnel d'abord par son site spectaculaire et par son matériau : c'est le premier bâtiment construit en marbre du Pentélique ; exceptionnel encore par son plan très allongé (23,47 x 66,88 m ; 6 x 16 colonnes), dont le caractère suranné ne peut s'expliquer que par l'existence de deux salles ; exceptionnel enfin par l'inclusion, dans un bâtiment dorique, d'éléments ioniques – particularités qui se retrouveront au Parthénon.

Lorsque les Perses mirent le feu aux échafaudages entourant les colonnes en cours d'érection, ce qui provoqua un incendie qui fit éclater la surface des marbres, les *orthostates** définissant l'espace clos du bâtiment (*sècos**) étaient en place, ainsi que les premiers tambours des colonnes, la colonnade extérieure étant généralement construite avant les murs ; d'autres blocs, déjà taillés, attendaient sur le chantier d'être mis en place.

Fragments retrouvés du Préparthénon : bas de mur (moulure ionique et orthostate). Cliché B. Holtzmann.



Trente ans de latence

À la suite de ce saccage, l'Acropole resta en ruines pendant trois décennies, en exécution du « serment de Platées », fait en 479 par la trentaine de cités grecques coalisées pour galvaniser leur résistance : les sanctuaires profanés par les Perses seraient laissés tels quels comme visibles témoins de leur barbarie.

Cependant, à la fin des années 460, Cimon fit procéder à un réaménagement du site qui lui donna sa superficie définitive de 29 000 m² : du côté sud, un énorme mur de terrasse, établi à l'aplomb d'une rupture de pente presque verticale, donna une extension supplémentaire au plateau, tandis qu'au nord, du côté de la nouvelle *agora* alors en plein développement, furent employés dans le nouveau mur d'enceinte, à l'ouest, une partie de l'entablement* soigneusement remonté du temple archaïque et, plus à l'est, vingt-six tambours de colonnes, préparés pour le Préparthéon. Ce rappel ostensible, mais marginal et allusif, du désastre de 480 observait habilement l'esprit du serment de 479 pour mieux en violer la lettre sur le plateau lui-même : l'élargissement du site, sa remise en ordre avec l'enfouissement des offrandes profanées et des vestiges des bâtiments archaïques ne se comprennent que dans la perspective d'une reconstruction prochaine du sanctuaire d'Athèna *Polias*, que Cimon ne put réaliser, puisqu'il fut contraint à l'exil en 461. De ce grand projet avorté ne témoigne que la statue colossale en bronze d'Athèna *Promachos*, première œuvre de Phidias sur l'Acropole et manifeste impressionnant de la puissance croissante d'Athènes.

Une nouvelle donne

Ainsi, selon toute probabilité, Périclès n'a fait que reprendre à son compte un projet de reconstruction du

sanctuaire d'Athèna *Polias* dont l'exécution était sur le point de commencer. Mais les circonstances politiques très favorables de la fin des années 450 permirent de lui donner une ampleur extraordinaire. Depuis 454, le trésor de la ligue de Dèlos, alimenté par le tribut annuel versé par les alliés d'Athènes, a été transféré de Dèlos à Athènes : placé désormais sous la protection d'Athèna, il lui faut, dans le sanctuaire, un abri sûr et prestigieux – ce sera la salle ouest du Parthénon, ce qui explique la contribution symbolique des alliés au financement de la construction, sous la forme du 60^e de leur tribut. D'autre part, la paix avec la Perse ayant été officiellement conclue en 449, le plein emploi qu'avait assuré jusque là l'effort de guerre devra être obtenu désormais par des œuvres de paix (Plutarque, *Vie de Périclès*, 12, 5) : c'est le sens du programme de grands travaux que lance aussitôt Périclès et dont le Parthénon est l'élément le plus ambitieux.

Commencé en 447, le bâtiment est inauguré dès 438, mais on travaille aux sculptures des frontons* jusqu'en 434/433. Trois noms d'architectes sont cités par les textes antiques : Ictinos, probablement le concepteur, avait écrit avec Carpion, peut-être l'ingénieur chef du chantier, un livre sur le Parthénon (Vitruve VII, préface 12) ; le nom de Callicratès apparaît aussi chez Plutarque (*Vie de Périclès*, 13, 6-7).

LES PARTICULARITÉS DU PARTHÉNON

L'allure du Parthénon est, au premier abord, celle d'un grand temple dorique au volume équilibré, dont le temple de Zeus à Olympie, réalisé durant le deuxième quart du V^e siècle, fournit l'exemple canonique. S'il s'inscrit donc dans l'évolution d'une forme traditionnelle, il s'en écarte par nombre de traits qui en font, dans le détail, un bâtiment exceptionnel plus que singulier.

Mur d'enceinte de l'Acropole construit sous Cimon : tambours remployés du Préparthéon. Cliché B. Holtzmann.



Façade ouest du Parthénon.
Cliché B. Holtzmann.



Module et proportions

Les proportions « modernes » déterminées par le nombre des colonnes extérieures (*péristasis**) sont respectées ($n : n \times 2 + 1$), mais au lieu d'avoir six colonnes en façades, le Parthénon en a huit, ce qui entraîne dix-sept

colonnes sur les longs côtés au lieu de treize – un dispositif très exceptionnel, qui fait passer d'un Préparthénon de 23,51 x 66,88 m à un Parthénon de 30,88 x 69,50 m (au *stylobate**) : la longueur s'est accrue de moins de 3 m, mais la largeur de plus de 7 m, au prix d'un élargissement du soubassement au nord-ouest. Obtenir un espace intérieur aussi vaste que possible pour la statue colossale d'Athèna semble donc avoir été la contrainte majeure imposée à l'architecte.

Ce choix de 8 x 17 colonnes, tout en adaptant l'édifice au style dorique de son époque, procure en outre des avantages pratiques non négligeables : il réduit le gabarit des blocs, facilite donc la taille et la manutention (transport et mise en place) et permet même de remployer un certain nombre de blocs préparés pour le Préparthénon.

Le livre d'Ictinos et Carpion ne nous étant pas parvenu, le Parthénon fait l'objet, depuis bientôt deux siècles, de recherches métrologiques très poussées visant à déterminer le module de base utilisé pour définir les dimensions de ses éléments. Plutôt que les différents pieds en usage, ce pourrait être la coudée de 0,4902857 m, car c'est cette unité qui permet d'obtenir le plus de nombres entiers. Mais pour un bâtiment aussi soigné, on ne peut évidemment s'en tenir à cette unité métrique de base : au moment où règne dans les arts, de la musique



Extension de la plate-forme du Préparthénon, à l'angle nord-ouest du Parthénon.
Cliché B. Holtzmann.

À la sculpture, un formalisme fondé sur des proportions mathématiques subtiles, on s'attend à ce qu'il donne lieu ici à des combinaisons complexes. En effet, il semble que la proportion 4 : 9 rende compte d'un certain nombre de dimensions importantes, notamment celles du stylobate (30,88 : 69,50 m), des façades sans les frontons (13,72 : 30,88 m) et du rapport entre diamètre de la colonne et entrecolonnement (0,90 : 2,025 m). On y a recherché aussi l'application du nombre d'or et W. Sonntagbauer a récemment soutenu qu'y régnaient les proportions épimores¹ (5/4, 7/6 ou 8/9, 10/11 etc.), dont l'asymétrie serait l'équivalent du *contrapposto*² de Polyclète : l'oscillation équilibrée autour d'un axe virtuel. Le meilleur connaisseur actuel du Parthénon, Manolis Korrès, qui a dirigé pendant près de vingt ans les travaux de restauration en cours, souligne cependant que si le Parthénon résiste jusqu'ici à toutes les tentatives de le réduire à un système parfait de mesures, c'est parce que le projet initial a été modifié en cours de construction, comme il l'a montré à la suite d'autres spécialistes, et que sa réalisation est le fruit d'un processus qui transcende les abstractions numériques.

Le plan

À la différence d'un temple dorique ordinaire, la partie fermée (*sècos*) du Parthénon est composée, comme déjà au Préparthénon, de deux salles non communicantes. À l'est la salle principale (29,90 x 19,065 m), appelée volontiers *naos** (ou *néos*), a comme de coutume une double colonnade intérieure à deux niveaux, ce qui permet de réduire l'emprise au sol, mais elle fait ici pour la première fois retour devant le mur de fond, constituant autour de la statue de la divinité une sorte d'écrin architectural. La largeur de l'espace central ainsi dégagé est de 9,815 m, ce qui est considérable étant donné les bois de charpente disponibles dans le monde grec. Cet élargissement maximal se fait au détriment de la largeur de la *péristasis* exceptionnellement étroite

Restitution de l'arrière de la salle est du Parthénon, dessin de M. Korrès. D'après Tournikiotis 1994, fig. 41.

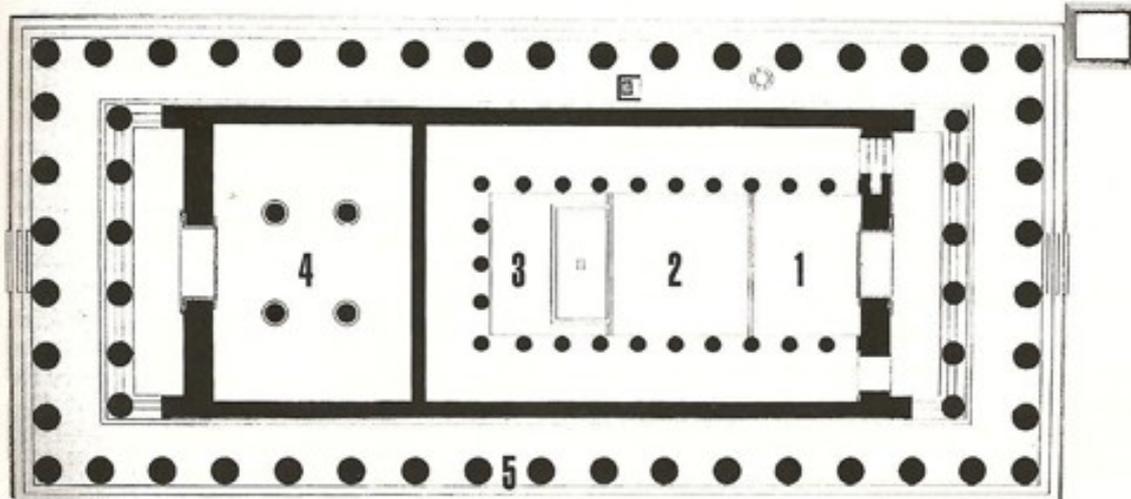


NOTES :

1. Proportions épimores : $(n+1)/n$; par exemple 2/1, 3/2, 4/3, etc.

2. *Contrapposto* : Attitude d'une statue dont la jambe d'appui est tendue, tandis que la jambe libre est fléchie.

Parthénon : la colonnade sud, vue de l'ouest. Cliché B. Holtzmann.



Plan du Parthénon, par M. Korrès. D'est en ouest : 1 : vestibule d'entrée (*pronaos*), 2 : salle principale (*naos*), 3 : salle du trésor ou *Parthénôn*, 4 : vestibule postérieur (*opisthodomé*), 5 : colonnade périphérique (*péristasis*). D'après Tournikiotis 1994, p. 57.

Parthénon, angle nord-est :
l'architrave à triple cours.
Cliché B. Holtzmann.



(2,25 m entre les murs et les colonnes des longs côtés) : manifestement, la largeur accrue du Parthénon est destinée à mettre en valeur la statue colossale d'Athéna, haute de 11,50 m avec sa base, installée dans la salle orientale (*naos*). À l'ouest, une autre salle, profonde de 13,22 m et large de 19,04 m, est le *Parthénôn* proprement dit, où étaient déposés, sous la protection d'Athéna, le trésor de la cité et les fonds de la ligue de Dèlos. La disposition du dallage suggère l'existence de quatre colonnes formant un rectangle, peut-être ioniques, comme le seront un peu plus tard celles du passage central des *Propylées** : ce serait alors le premier exemple d'une conjonction des ordres – les colonnes ioniques, plus fines, étant préférées pour les espaces intérieurs.

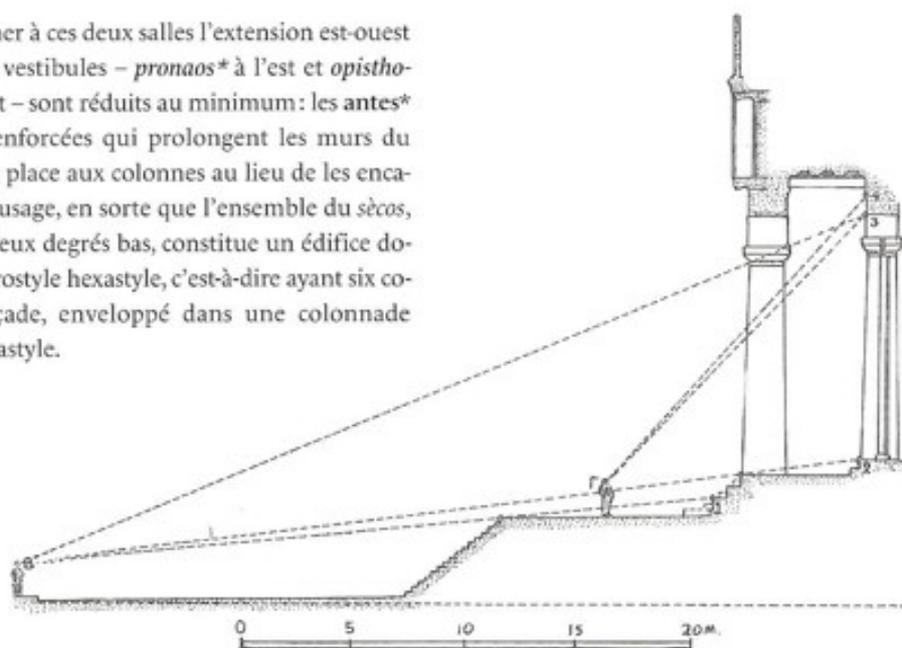
Pour donner à ces deux salles l'extension est-ouest maximale, les vestibules – *pronaos** à l'est et *opisthodomé** à l'ouest – sont réduits au minimum : les *antes** légèrement renforcées qui prolongent les murs du *sécos* cèdent la place aux colonnes au lieu de les encadrer suivant l'usage, en sorte que l'ensemble du *sécos*, surélevé par deux degrés bas, constitue un édifice dorique amphiprostyle hexastyle, c'est-à-dire ayant six colonnes en façade, enveloppé dans une colonnade extérieure octastyle.

L'élévation

Le soubassement (*crèpis**), qui surélève (1,59 m) traditionnellement un édifice par rapport au sol environnant, a les trois degrés attendus dans l'ordre dorique, le troisième – le stylobate – étant légèrement plus haut que les deux autres, ce qui se rencontre fréquemment. Ces degrés étant bien trop hauts pour être des marches, un escalier a été aménagé au centre de la façade orientale, à raison de deux marches par degré.

Sauf aux angles, les colonnes sont établies sur le joint de deux dalles du stylobate, ce qui est exceptionnel. Hautes de 10,43 m, elles sont légèrement plus étroites que celles du Préparthénon (0,91 m au lieu de 0,94 m), ce qui aura permis de remployer un certain

Parthénon, coupe sur la façade ouest :
visibilité réduite de la frise ionique.
© D.R.



nombre de tambours préparés pour celui-ci. Leur gabarit, défini par le rapport diamètre inférieur – hauteur, est en effet particulièrement fin : 5,48 au lieu de 4,7 à Olympie – une conséquence du passage de six à huit colonnes en façades. En revanche, elles sont particulièrement rapprochées, avec un entraxe de $\pm 4,29$ m, sauf aux angles, où la contraction provoquée par le rythme de la frise* le réduit à $\pm 3,68$ m.

Cette colonnade légère mais dense soutient un entablement lui aussi relativement léger, composé d'une architrave* et d'une frise d'égale hauteur (1,35 m). Les blocs d'architrave, qui sont les plus grands de l'édifice (entre 4,15 et 4,65 m) après les linteaux des deux portes, sont ici disposés en triple cours, ce qui en réduit le volume et facilite la manutention. Toutes les métopes de la frise sont sculptées, ce qui est rarissime (premier temple de l'Héraion du Sele, à Paestum ; trésor des Athéniens à Delphes).

Les murs du *sècos*, qu'un mur de refend disparaît en deux salles non communicantes, présentent un appareil *isodome** alternant dix-sept assises de parpaings* et carreaux* entre la grande assise d'orthostates, en bas, et la grande assise de couronnement correspondant à l'architrave, elle-même surmontée par une frise sculptée continue, longue de 159,5 m, qui constitue la singularité majeure du Parthénon. Cet élément ionique est probablement un ajout de dernière



Toiture du Parthénon : à l'arrière-plan tuiles et couvre-joints ; au premier plan, une antefixe à palmette. Cliché B. Holtzmann.

minute, ce qui expliquerait sa position ingrate, dans la pénombre du plafond de la colonnade, et certaines anomalies de détail dans l'ordonnance du vestibule est (*pronaos*).

On croyait que la salle principale (*naos*) où se dressait la statue colossale d'Athéna Parthénos, œuvre de Phidias, n'était éclairée que par l'ouverture de la grande porte (9,75 x 4,19 m) donnant sur le vestibule, jusqu'à ce que M. Korres démontre, en 1982, l'existence de deux larges fenêtres de part et d'autre de cette porte, qui éclairaient les nef latérales de la salle. De plus, un petit escalier était aménagé dans l'épaisseur exceptionnelle du mur de refend du vestibule, entre la fenêtre nord et la grande porte, sans doute pour donner accès à la toiture. Celle-ci, détruite par l'explosion de 1687, peut cependant être restituée grâce aux nombreux fragments identifiés de ses éléments. Une charpente en bois massive soutenait un toit fait de 8 480 tuiles plates en marbre pesant chacune environ 50 kg. Certaines sont en marbre du Pentélique, comme tout le reste du bâtiment, d'autres en marbre de Paros : le Pentélique, plus sensible au ruissellement, aura été remplacé, peut-être seulement ponctuellement et progressivement, par le Paros, dont l'homogénéité est parfaite. Ce recours au marbre pour une toiture n'est pas unique : il apparaît dès le début du VI^e siècle à l'Oikos des Naxiens de Délos ; mais il atteste une volonté d'établir le bâtiment dans la durée en protégeant pour longtemps son élément le plus fragile, la charpente, alors qu'une toiture en terre cuite doit être, en moyenne, changée toutes les deux générations. À noter l'absence de chéneau (*sima**) collectant les eaux de ruissellement pour les évacuer par des orifices régulièrement espacés : les eaux de pluie s'égouttaient naturellement sur le plus bas degré du soubassement, en raison du surplomb marqué



Acrotère faitier du Parthénon, restitution en plâtre (musée de l'Acropole). D'après *Anthemion 5*, 1999, fig. 5.

LE PARTHÉNON



Parthénon : les trois ensembles de sculpture, vus de la façade ouest, détail. Dans la pénombre, à l'arrière-plan, la frise des Panathénées.
Cliché B. Holtzmann.

(0,70 m) de la corniche. Les longs côtés du toit étaient cependant décorés aux quatre angles des frontons d'une tête de lion sans orifice, puis d'antéfixes* à palmettes dont une sur deux correspond à l'about d'une rangée de couvre-joints. Les trois angles de chaque fronton étaient ornés d'acrotères* : si l'acrotère faitier a pu être restitué sous la forme d'une palmette (*anthémion*) haute de près de 4 m, on discute encore de l'aspect, figuré ou ornemental, des acrotères latéraux.

Les « raffinements » du Parthénon

Dès le milieu du XIX^e siècle, on a observé, à la suite des premières mesures très précises qui ont pu être prises, que la combinaison simple de lignes droites horizontales et de verticales qui forment apparemment le volume du Parthénon était un leurre et que le bâtiment présentait de subtiles altérations : en fait, seul l'espace intérieur possède des lignes droites et des verticales, alors que son enveloppe extérieure est constituée de courbes et de verticales inclinées.

Le seul de ces « raffinements » qui soit visible à l'œil nu est la convexité du soubassement (6,5 cm en façades ; 12,3 cm aux longs côtés), qui est reprise par tous les éléments horizontaux de l'élévation. Pour la compenser visuellement, les colonnes sont inclinées vers l'intérieur - les colonnes d'angle, légèrement plus épaisses, en diagonale - en sorte que si l'on prolongeait leurs lignes, elles se rejoindraient à 5 km dans l'espace. Le Parthénon est donc un tronc de pyramide à section convexe contenant un volume intérieur orthogonal. De plus, les colonnes présentent au 2/5^e de leur hauteur un léger renflement (*entasis*) qui corrige l'ameusement régulier de leur diamètre, typique de l'ordre dorique.

Tous ces détails presque imperceptibles, car leur précision peut atteindre le 1/20^e de millimètre selon

M. Korrès, révèlent la virtuosité des ouvriers à l'œuvre. Ainsi, malgré leur apparente uniformité, les blocs de marbre du Parthénon sont taillés sur mesures pour s'insérer à une seule place de l'élévation, ce qui permet d'ailleurs de le restaurer avec certitude. Cette minutie de l'exécution, qui donne à l'édifice sa cohésion et sa puissance exceptionnelles, fonde dans le public le caractère unique et insurpassable du Parthénon. Insurpassable sans doute, dans la mesure où elle y est poussée à un point que même la technique contemporaine peut difficilement atteindre, mais non pas unique : ces procédés, préconisés par l'ingénieur latin Vitruve dans son traité d'architecture (III, 4-5), pour corriger les illusions d'optique, ont été désormais constatés dans nombre d'autres bâtiments de qualité. Là encore, le Parthénon s'inscrit dans une pratique traditionnelle, mais qu'il pousse à une perfection singulière.

Le décor sculpté

C'est la particularité la plus flagrante du Parthénon. Il est saturé de sculpture plus qu'aucun bâtiment avant lui : 92 métopes (447-443) ; une frise continue de \pm 160 m (443-438) et une cinquantaine de figures de fronton colossales (?-433) - un ensemble qui a fait époque dans l'évolution de cet art, comme le feront au IV^e siècle le Mausolée d'Halicarnasse et au II^e siècle le Grand Autel de Pergame. Les trois éléments de ce décor marquent en effet le passage d'une phase stylistique - le style sévère de la première moitié du V^e siècle - à une autre - le style riche, qu'on peut appeler aussi maniériste, qui va être pratiqué pendant plus d'un demi-siècle, jusque vers 370.

Plutarque indiquant dans sa *Vie de Périclès* (13, 6) que Phidias était une sorte de contrôleur général des grands travaux, à cause de l'autorité que lui valait son amitié avec Périclès, on attribue volontiers à ce grand

Parthénon, façade est, angle sud du fronton : Hélios sortant des eaux, salué par Dionysos allongé. Moulage des originaux conservés au British Museum.
Cliché B. Holtzmann.





Parthénon, restitution de la salle orientale : la statue colossale d'Athéna *Parthénos* avec la double colonnade intérieure. Maquette du Royal Ontario Museum. Cliché B. Holtzmann.

artiste un rôle déterminant dans la sculpture du Parthénon, bien qu'aucun texte ancien ne le dise. Sa seule responsabilité effective semble bien avoir été la réalisation de la statue colossale d'Athéna *Parthénos*, dont la technique composite faisait appel à des corps de métier très différents. S'il est illusoire de chercher sa main dans certains éléments du décor sculpté, où ont été employées des équipes nombreuses de marbriers, d'autant plus qu'il n'a guère pratiqué le marbre, il est probable qu'il a dû participer au choix des sujets et des chefs d'équipe chargés de la réalisation des diverses compositions retenues.

LA FONCTION DU PARTHÉNON

Ce bâtiment d'une finition si soignée, en dépit de son allure de temple, n'en est pas un : il n'a jamais abrité la statue de culte d'Athéna *Polias*, une statuette primitive en bois d'olivier conservée dans la salle orientale de l'Érechtheion, qui est le véritable temple d'Athéna de l'Acropole reconstruite. La statue colossale de Phidias, marquetterie fragile d'or et d'ivoire, complétée d'accessoires précieux qui étaient autant de chefs d'œuvre de la toreutique³, comme le casque et le bouclier, ne pouvait faire l'objet des rites animistes traditionnels qui traitaient la déesse comme une personne vivante : habillage, excursion, bain (?)... D'autre part, il n'existe aucune mention d'un personnel religieux qui lui ait été attaché, non plus que de sacrifices en son

honneur ; il n'y a d'ailleurs pas d'autel devant sa façade ni d'offrandes qui lui soient faites. Le surnom de *Parthénos*, Vierge, n'est donc pas une épithèse religieuse, précisant une identité culturelle locale : il permet seulement de la distinguer de l'Athéna *Promachos* du même Phidias, dressée en plein air à l'entrée du sanctuaire depuis 460 environ.

Il est compréhensible que Périclès et son cercle d'intellectuels et d'artistes aient voulu donner de la déesse patronne de la cité une image plus conforme à l'esprit du temps et à la grandeur nouvelle d'Athènes. C'est un phénomène assez fréquent depuis le V^e siècle que ces statues de divinité, souvent installées à côté de la statue de culte première, qui en proposent une version modernisée sans remplacer pour autant celle-ci, à laquelle croyances et rites restent attachés. La différence extrême de taille et de matériaux interdisant ici toute contiguïté, le Parthénon est né de la nécessité d'abriter ailleurs l'Athéna *Parthénos* de Phidias ; c'est pourquoi son espace intérieur est le plus vaste jamais construit jusqu'alors. Sans doute est-ce là la modification essentielle apportée par Périclès à la reprise du Préparthénon, où la fonction de la salle orientale reste énigmatique.

Trésor artistique plus encore que spirituel à l'est, témoignant du savoir-faire des artistes athéniens dirigés par le plus grand d'entre eux, le Parthénon l'est plus matériellement à l'ouest, avec la vaste salle destinée à recevoir les offrandes les plus précieuses et les fonds publics : c'est ici le coffre-fort de la cité, placé sous la protection de sa déesse tutélaire.

Double trésor donc, ceint, dans la pénombre de la colonnade, d'un bandeau sculpté à la gloire des Athéniens : la « frise des Panathénées » est un autoportrait de la cité sous son meilleur jour. Ce n'est pas, comme on le dit généralement, la représentation de la procession qui prélude au grand sacrifice du 28 du mois d'hécatombaïôn : ce sont des morceaux choisis habilement composés qui évoquent différents moments des Petites Panathénées annuelles où les Athéniens sont entre eux, à la différence des Grandes Panathénées quadriennales⁴ auxquelles peuvent participer des étrangers. Par cette audace iconographique sans exemple dans l'art grec, le Parthénon est aussi un temple de l'humanité : celui des Athéniens, qui ont su immortaliser dans le marbre leur moment d'excellence. ■

>> Bibliographie

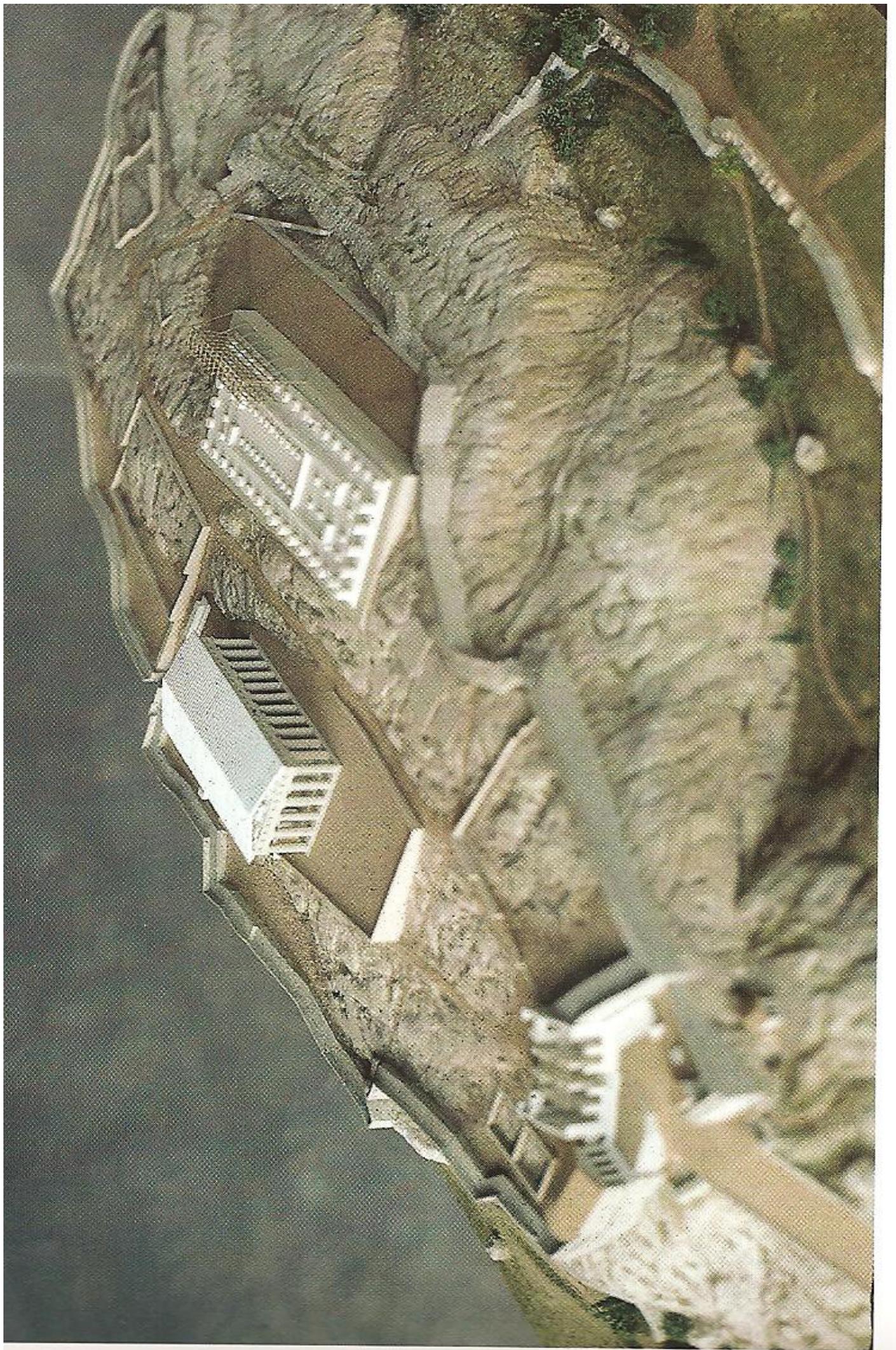
• HOLTZMANN (B.) — *L'Acropole d'Athènes, Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athéna Polias*, Paris, 2003, pp. 101-144 : « Le Parthénon ».

• ORLANDOS (A.) — *I architektonikí tou Parthenonos*, 3 vol. en grec, Athènes, 1976-1978.

• TOURNIKIOTIS (P.) dir. — *The Parthenon and its Impact in Modern Times*, Athènes, 1994, pp. 56-97 ; Korres (M.), « The Architecture of the Parthenon ».

3. **Toreutique** : travail artistique des métaux.

4. **Grandes Panathénées quadriennales** : tous les quatre ans, festivités particulièrement développées en l'honneur d'Athéna.



Plan du Parthénon,
par M. Korrès.

D'est en ouest :

1 : vestibule

d'entrée (*pronaos*),

2 : salle principale (*naos*),

3 : salle du trésor

ou *Parthénôn*,

4 : vestibule postérieur

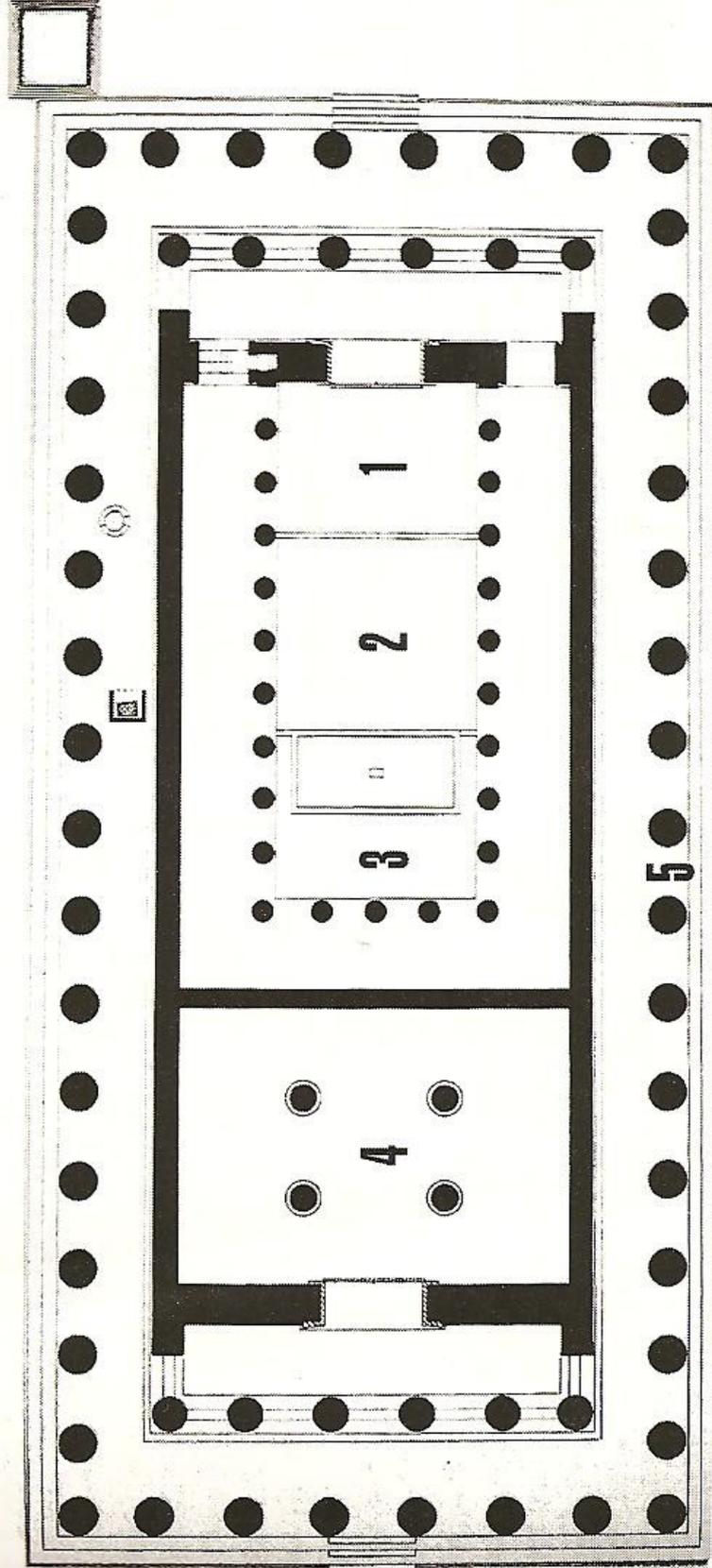
(*opisthodomé**),

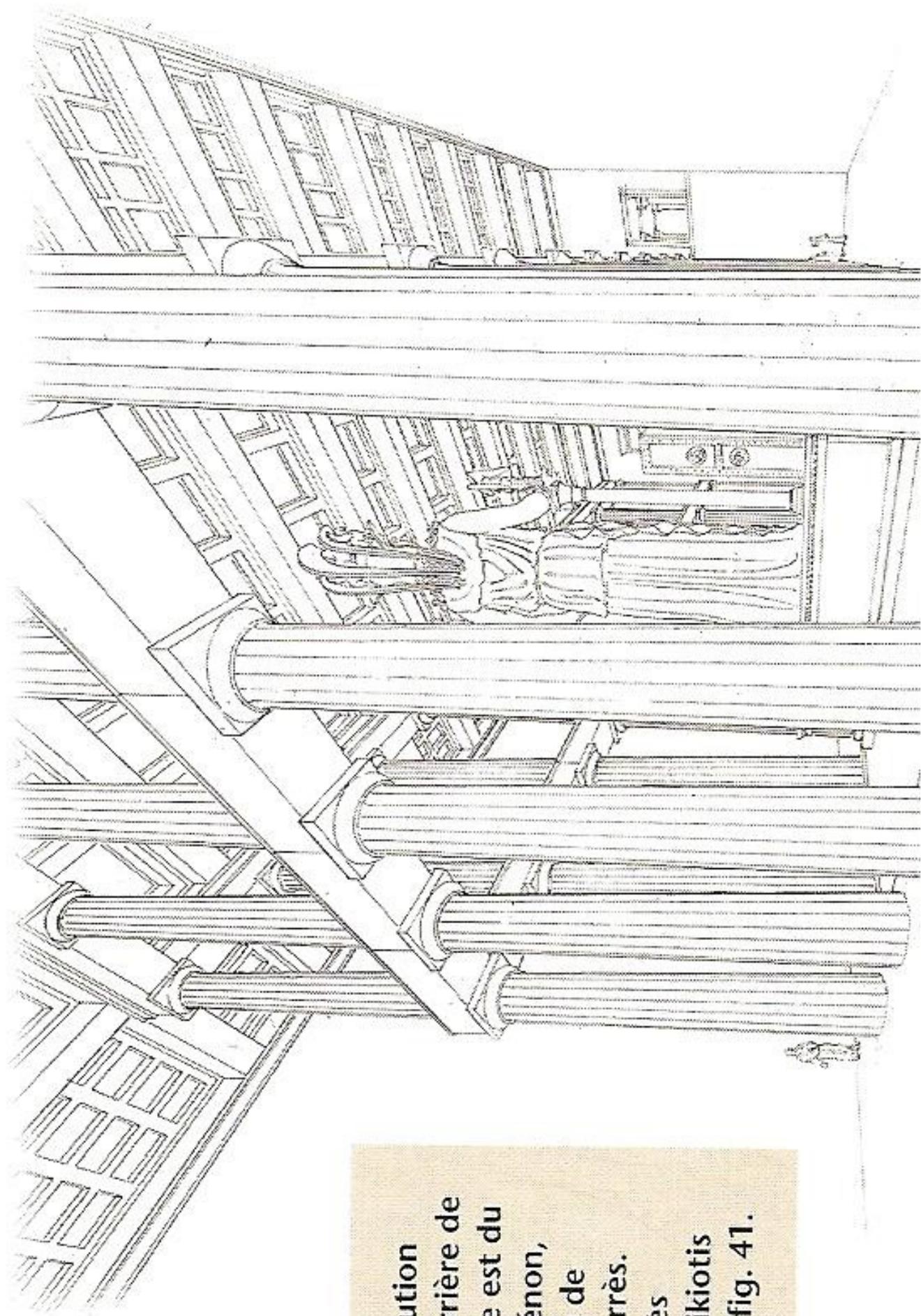
5 : colonnade périphérique

(*péristasis*).

D'après Tournikiotis 1994,

p. 57.





Restitution
de l'arrière de
la salle est du
Parthénon,
dessin de
M. Korrès.
D'après
Tournikiotis
1994, fig. 41.



Parthénon, restitution de la salle orientale : la statue colossale d'Athéna *Parthénos* avec la double colonnade intérieure. Maquette du Royal Ontario Museum. Cliché B. Holtzmann.